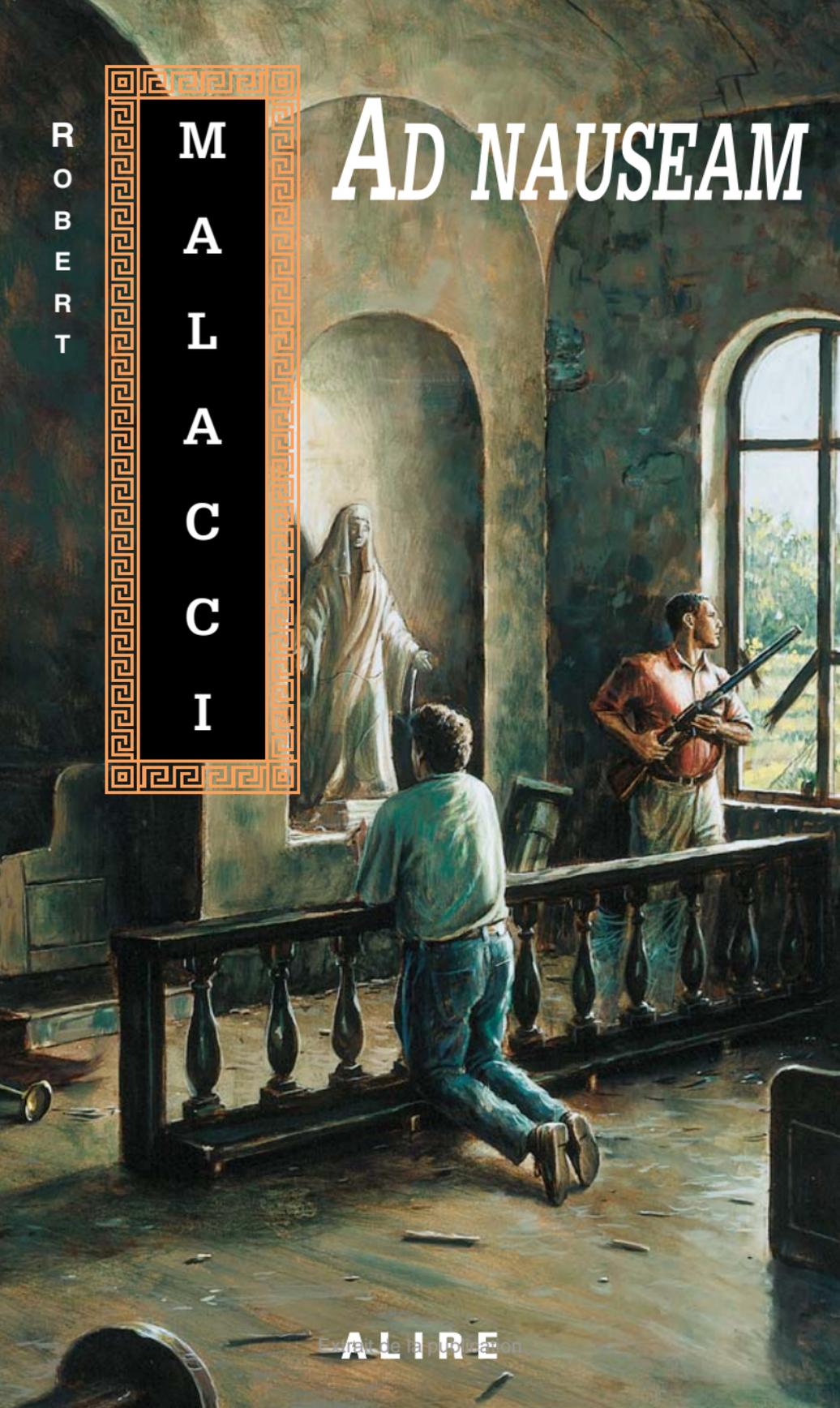


R  
O  
B  
E  
R  
T

M  
A  
L  
A  
C  
C  
I

AD NAUSEAM



Extrait de la publication  
**ALIRE**



## À PROPOS DE *LAMES SŒURS...*

« ON EN REDEMANDERAIT DEUX FOIS L'AN  
POUR SE DILATER LA RATE EN FRISSONNANT. »

*Elle Québec*

« ROBERT MALACCI CONNAÎT BIEN LES  
FICELLES QUI FONT LES BONS POLARS.  
IL LES TIRE BIEN. ADROITEMENT... »

*Le Journal de Montréal*

« RÉJOUISSEZ-VOUS : NOUS AVONS DÉSORMAIS  
AU QUÉBEC, EN L'AUTEUR DE CET  
AUTHENTIQUE ROMAN NOIR,  
UN RAYMOND CHANDLER BIEN À NOUS ! »

*Zone*

« J'AI TERMINÉ *LAMES SOEURS* D'UNE TRAITE !  
[...] DU POLAR DONC, MAIS DU BON »

*Impact Campus*

« UN MÉLANGE D'HUMPHREY BOGART ET DE  
COLOMBO... UN TRÈS BON POLAR. »

*Radio Basse-ville*

## ... ET DE ROBERT MALACCI...

« IL A FAIT DE SON PERSONNAGE UN GENRE DE SAN-ANTONIO EN VOIE D'ENRACINEMENT À MONTRÉAL. ET IL A TROQUÉ BÉRURIER CONTRE UNE BROCHETTE DE PERSONNAGES RAPPELANT CEUX DE MICHEL TREMBLAY ET TRAVAILLANT DANS UNE SALLE DE RÉDACTION... »

*La Presse*

« IMAGINEZ UN POLAR ÉCRIT PAR UN NORD-AFRICAÏN QUI A ÉTUDIÉ EN FRANCE AVANT DE S'ÉTABLIR AU QUÉBEC. ÇA DONNE QUELQUE CHOSE COMME DU SAN ANTONIO QUI AURAIT TREMPÉ QUELQUE TEMPS DANS LE FAUBOURG À M'LASSE... »

*Voir (Montréal)*

« MALACCI (L'AUTEUR) A TOUT CE QU'IL FAUT POUR ÉCRIRE UN BON ROMAN POLICIER : LE SENS DU RYTHME, TANT AU NIVEAU DE LA LANGUE QUE DU RÉCIT, DE L'INTRIGUE QUI SE TIENT, DU DIALOGUE PERCUTANT... »

*Nuit blanche*

« [...] UN TALENTUEUX AUTEUR DE ROMAN POLICIER. »

*Allô-Vedettes*

# AD NAUSEAM

## DU MÊME AUTEUR

*La Belle au gant noir.* Roman.

Montréal: Québec/Amérique, Sextant 5, 1994. (épuisé)

Lévis: Alire, Romans 118, 2008.

*Les Filles du juge.* Roman.

Montréal: Québec/Amérique, Sextant 10, 1995. (épuisé)

Lévis: Alire, Romans 119, 2008.

*Lames sœurs.* Roman.

Beauport: Alire, Romans 008, 1997.

*Ad nauseam.* Roman.

Beauport: Alire, Romans 030, 1999.

*Sac de nœuds.* Roman.

Beauport: Alire, Romans 051, 2002.

# AD NAUSEAM

ROBERT MALACCI



Extrait de la publication

Illustration de couverture : JACQUES LAMONTAGNE

Photographie : THOMAS LICCIONI

Distributeurs exclusifs :

Canada et États-Unis :

**Messageries ADP**

2315, rue de la Province  
Longueuil (Québec) Canada  
J4G 1G4  
Téléphone : 450-640-1237  
Télécopieur : 450-674-6237

France et autres pays :

**Interforum editis**

Immeuble Paryseine, 3, Allée de la Seine,  
94854 Ivry Cedex  
Tél. : 33 (0) 4 49 59 11 56/91  
Télécopieur : 33 (0) 1 49 59 11 33  
Service commande France Métropolitaine  
Tél. : 33 (0) 2 38 32 71 00  
Télécopieur : 33 (0) 2 38 32 71 28  
Service commandes Export-DOM-TOM  
Télécopieur : 33 (0) 2 38 32 78 86  
Internet : [www.interforum.fr](http://www.interforum.fr)  
Courriel : [cdes-export@interforum.fr](mailto:cdes-export@interforum.fr)

Suisse :

**Interforum editis Suisse**

Case postale 69 – CH 1701 Fribourg – Suisse  
Téléphone : 41 (0) 26 460 80 60  
Télécopieur : 41 (0) 26 460 80 68  
Internet : [www.interforumsuisse.ch](http://www.interforumsuisse.ch)  
Courriel : [office@interforumsuisse.ch](mailto:office@interforumsuisse.ch)  
Distributeur : OLS S.A.  
Zl. 3, Corminboeuf  
Case postale 1061 – CH 1701 Fribourg – Suisse  
Commandes :  
Tél. : 41 (0) 26 467 53 33  
Télécopieur : 41 (0) 26 467 55 66  
Internet : [www.olf.ch](http://www.olf.ch)  
Courriel : [information@olf.ch](mailto:information@olf.ch)

Belgique et Luxembourg :

**Interforum editis Benelux S.A.**

Boulevard de l'Europe 117, B-1301 Wavre – Belgique  
Tél. : 32 (0) 10 42 03 20  
Télécopieur : 32 (0) 10 41 20 24  
Internet : [www.interforum.be](http://www.interforum.be)  
Courriel : [info@interforum.be](mailto:info@interforum.be)

Pour toute information supplémentaire

**LES ÉDITIONS ALIRE INC.**

C. P. 67, Succ. B, Québec (Qc) Canada G1K 7A1  
Tél. : 418-835-4441 Fax : 418-838-4443  
Courriel : [info@alire.com](mailto:info@alire.com)  
Internet : [www.alire.com](http://www.alire.com)

Les Éditions Alire inc. bénéficient des programmes d'aide à l'édition de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC), du Conseil des Arts du Canada (CAC) et reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour leurs activités d'édition. Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion Sodec.

**TOUTS DROITS DE TRADUCTION, DE REPRODUCTION  
ET D'ADAPTATION RÉSERVÉS**

Dépôt légal : 3<sup>e</sup> trimestre 1999  
Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada

© 1999 ÉDITIONS ALIRE INC. & ROBERT MALACCI

10 9 8 7 6 5 4 3<sup>e</sup> MILLE

Extrait de la publication

*Le monde est le venin  
qui empoisonne petit à petit  
l'âme de l'homme*  
Proverbe arabe



# CHAPITRE 1

Le radioréveil me fait sursauter avec une vieille tonne de Serge Reggiani : « La femme qui est dans mon lit, n'a plus vingt ans depuis longtemps... » et je ferme vite le son. D'abord parce que cette chanson me rappelle un ou deux souvenirs peu glorieux, mais surtout parce que c'est samedi. Rien ne m'obligeait à bouger si tôt : il est seulement neuf heures, bordel !

Comme je ne pourrai me rendormir, je me lève. Il fait toujours aussi humide. Faut dire qu'ici, l'été, au Québec, quand il fait humide, c'est vraiment du genre tropical. Difficile à admettre, quand on a passé l'hiver à se geler le haut et le bas.

Je n'ai pas d'air conditionné. J'en ai jamais eu, vu que c'est le genre de truc au-dessus de mes moyens et dont je ne supporterais pas le bruit de toute façon. Dans la cuisine, je tombe sur un perce-oreille qui sort de l'évier à la recherche d'un peu de fraîcheur. Comme moi. Je l'écrase en me demandant où je pourrais aller faire une trem-pette aujourd'hui, quel bon samaritain me ferait l'honneur de sa piscine ou de son lac privé. Je

n'en vois qu'un : Alfred Pouliot, dit « Le Chacal », mon boss immédiat à *Écho-Matin*. Il vit à Brossard et sa piscine creusée lui a coûté quinze mille bâtons. Il me l'a assez répété. L'ennui, c'est qu'il me faudrait endurer le bonhomme. Je suis certain qu'en échange il me demanderait un service tordu que je ne pourrais lui refuser. Non, j'aime encore mieux prendre quelques douches froides.

Pendant que je me prépare un café bien corsé, le téléphone sonne.

— Résidence Malacci, j'écoute, mais faites vite !

— Arrête ton char, j'ai besoin de toi !

C'est Pouliot et j'aime moins.

— Hein ? C'est samedi, qu'est-ce tu veux faire.

— Une entrevue.

— Payée temps double, j'espère ?

— Pantoute !

— C'est avec qui cette entrevue ?

— Deux politicailleux du Parti des Français.

On les retrouvera au Méridien, à dix heures. Surtout va pas foutre la merde, avec ta grande gueule !  
Contente-toi de prendre des photos.

— Le PDF !... Qu'est-ce qu'ils veulent ?

— J'en sais rien, c'est pour ça que je dois les voir. Ça peut me faire un bon article pour ma chronique « Politique ».

Ça me laisse songeur.

— Depuis quand le journal a cette chronique ?

— Calvaire ! Malacci, ça va faire trois mois !

Dis-moi pas que t'en as jamais lu une ?

— C'est pourtant comme ça ! Quand je veux lire quelque chose de valable, ça m'étonnerait que tes papiers m'intéressent !

— Ouais, je sais ! J'vais t'attendre chez Fred. Grouille-toi !

Il raccroche et je me dis que mon week-end commence vraiment mal.

Le PDF, vous parlez d'une clique ! Son programme, c'est très simple : tout ce qui n'est pas cocorico de souche n'a pas droit à la parole. Tout juste celui d'exister. Depuis des années ce parti a régulièrement progressé dans l'électorat, au grand désespoir de ses adversaires politiques qui n'ont jamais su comment le contrer. Faut dire que le discours du PDF est tellement gaulois qu'il ratisse large chez nos lointains cousins. Selon lui, tous les problèmes de la France viennent de sa trop grande tolérance en matière d'immigration. Le chômage ? Virons les étrangers illégaux et ce sera réglé. Les Français pourront alors profiter des jobs miraculeusement disponibles, même si ces jobs consistent à ramasser les ordures ou à travailler pour un salaire de misère. La violence ? Encore les Arabes, les noirs et les jaunes, qui croupissent dans les banlieues. Du balai, du balai ! Le PDF lavera plus blanc une fois au pouvoir et tout reviendra à la « normale », comme au bon vieux temps. Ah ! qu'il fera bon ensuite de vivre dans notre Hexagone chéri ! À côté de ça, nos nationalistes québécois font figure d'enfants de chœur.

Je prends une douche rapide, puis j'enfile un polo, un pantalon et des espadrilles. J'accroche mon Leica à une épaule et je saute dans ma

guimbarde pour filer chez Fred. J'y arrive quinze minutes après. La binerie pue la poutine et un nuage de fumée flotte au-dessus des quelques têtes présentes. Les clients sont à peu près les mêmes, été comme hiver : des nécessiteux qui n'ont plus droit à rien depuis longtemps. Je renifle vite une odeur que je ne connais que trop : celle de la lotion de Pouliot. Je n'ai jamais osé lui demander son nom, mais c'est le genre d'effluve qui vous prend à la gorge et vous file un mal de bloc rapidement. Il doit la préparer en mélangeant de l'eau de Cologne avec Dieu sait quoi. Jamais Pouliot ne s'est plaint d'être piqué par un moustique, c'est tout dire !

Pouliot m'attendait en sirotant un Coke.

— Salut, mon Bob !

— Salut.

— Fait chaud, hein ?

— Hmm.

— On y va ?

— Pas encore, j'ai rien mangé ce matin !

Je commande ce qu'il y a de plus sûr ici : deux œufs bacon et un café et j'avale le tout rapidement. Ensuite, on se dirige vers le centre-ville. Je finis par trouver une place de stationnement, et on arrive au Méridien rapidement. Pouliot s'informe à la réception où on lui indique deux personnes assises au salon : un homme, avec une légère calvitie, et une femme brune. On se dirige vers eux.

— Alfred Pouliot, d'*Écho-Matin*, fait Pouliot en tendant la main.

Le type se lève et lui serre sa paluche en l'agitant deux ou trois fois vigoureusement, tout en souriant.

— Enchanté. Raymond Chazal, directeur des relations publiques du PDF pour le département du Var, et voici mon assistante : Paulette Legay.

La femme tend une main molle, sans se lever.

— *Good, good*, dit Pouliot qui semble ravi de leurs titres creux et passe-partout.

Chazal a la jeune cinquantaine, et son assistante une bonne trentaine. Elle porte une jupe courte qui dévoile un peu trop ses cuisses et une veste noire sur un chemisier blanc. Lui a tout du cadre moyen : cheveux coupés court, complet gris clair, chemise bleu azur et cravate assortie. Il ne doit pas peser plus de soixante-cinq kilos. Il me fait penser à Mister Bean.

— Et vous êtes monsieur... ? demande Chazal en me regardant.

— Ah oui !... c'est mon photographe, Robert Malacci, répond vite Pouliot.

— Bien, bien... voulez-vous que nous allions ailleurs pour l'entrevue ?

— On peut rester icitte ! Moi, ça me va. Pas vous ?

— Oui, oui... pourquoi pas ! fait Chazal en se rasseyant.

— Pouvons-nous voir vos questions avant, cher Monsieur ? demande la Legay en sortant un petit magnétophone de sa veste.

Pouliot reste con. Ça doit être la première fois qu'on lui demande ça.

— Mes questions ?

— Oui... elles sont prêtes, j'imagine ?

— Ben sûr !... mais j'ai vingt ans de métier, tout est là !

Et il se frappe le front de l'index. Les autres n'ont pas l'air rassuré pour autant, mais ils hochent la tête.

— Ah bon !... nous verrons bien, n'est-ce pas Paulette ? fait Chazal.

— Oui, nous verrons bien.

Elle déclenche son magnéto et attend. Pouliot me fait signe d'être prêt et s'assied en face d'eux. Il se racle la gorge et croise ses mains pour y appuyer son menton, avant de s'enfoncer dans son fauteuil. À le voir, on dirait qu'il a pris des cours à l'*Actor's Studio*.

— Comme ça, vous êtes venus au Québec sans avoir été invités officiellement par notre gouvernement. Pour quelles raisons ?

Ça commence raide, mais autant qu'on soit fixé rapidement. Chazal arbore un sourire encore plus large et regarde son assistante.

— Ah, ces Québécois ! J'adore leur façon d'interviewer ! Si nos journalistes étaient comme eux, mais non, ils tournent toujours autour du pot et font des effets de langage, au lieu d'aller droit au but ! Ici, c'est l'efficacité nord-américaine ! Votre journal tire certainement à des millions d'exemplaires, je me trompe ?

— Euh... non... je veux dire oui ! *Écho-Matin* est le quotidien le plus lu à Montréal !

— Et quel est le profil de vos lecteurs ?

J'étais en train de prendre une série de photos, mais je m'arrête. Le type n'a pas répondu à la question d'Alfred et il est en train de l'enduire de vaseline. Prélude à une sodomie éclair ? Pouliot, je ne le porte pas dans mon cœur, mais ce Chazal

va me filer de l'urticaire s'il continue comme ça. Je décide de réagir.

— Alfred vous demandait, d'abord, ce que vous êtes venus faire ici.

Pouliot me jette un regard noir, mais mon intervention a fait son effet. Chazal me dévisage comme si je débarquais et la Paulette tire un peu sur sa jupe pour tenter de camoufler ses genoux, au moins.

— Oui... je vais y répondre, Monsieur... comment déjà?

— Malacci. Robert Malacci, je lui rappelle sans sourire.

— C'est ça, Malacci... Italien, je présume?

— Mi-Italien, mi-Français, mais Québécois surtout.

— Oui, il est icitte depuis un bon boutte, précise Pouliot.

— Ah! Nous savons qu'il y a des vagues d'immigrants qui débarquent régulièrement chez vous. Moins qu'en France, certainement, mais si vous n'y faites attention, vous risquez d'être envahis comme nous le sommes de plus en plus!

— Et vous avez fait ce voyage pour nous « apprendre » ça? je lui demande.

— Oui, nous sommes venus pour mettre en garde les Québécois contre ces étrangers qui déferlent chez eux: Africains, Jamaïcains, Hindous, etc. De terre d'accueil, le Québec pourrait être bientôt étiqueté: « Terre... minus! » ha, ha! Non, sérieusement, ça risque de devenir un gros problème ici!

— J'arrête pas de l'dire, fait Pouliot. On est envahis, parce qu'on fait plus assez d'enfants!

— Chez nous c'est la même rengaine, mais en plus il y a notre droit d'asile qui fait plus de tort que de bien au pays ! mentionne Legay. Les seuls immigrants à peu près potables, ce sont les Chinois.

— C'est vrai, ils sont sérieux et travailleurs au moins ! Pas comme tous ces assistés sociaux qui nous bouffent des allocations, sans rien foutre, et qui vivent à plusieurs dans leur logement ! renchérit Chazal.

— Au moins les Chinois font une bonne cuisine, pas vrai ? je lui signale ironiquement.

— Exact, fait Chazal, mais un canard laqué ne doit pas nous faire oublier les couleuvres que nous font avaler régulièrement nos hommes politiques ! N'est-ce pas, Paulette ?

Apparemment satisfait de sa tirade, Chazal se tourne vers son assistante qui opine en souriant.

— Oui. Nos cousins Québécois seront certainement d'accord, car il n'y a pas pire aveugle que celui qui ne veut pas voir !

Pouliot est dépassé et ne sait plus comment reprendre le contrôle de l'entrevue. Contrôle qu'il n'a d'ailleurs jamais eu. Il tente alors de faire son effet :

— Ça, c'est ben vrai ! Comme disait ma mère : « *Check* la poutre dans l'œil du voisin, s'il dit que t'as une paille dans le tien ! »

Ce qui laisse nos visiteurs perplexes. Moi, je me marre doucement.

— C'est la version adaptée d'un proverbe français : celui de la poutre dans l'œil ! *Check*, en anglais, veut dire « fais attention », je précise.

— Je ne crois pas que monsieur Pouliot ait voulu nous prévenir de quoi que ce soit, avec cette version originale, mais, si c'était le cas, je pourrais lui répondre avec un autre proverbe : quand on crache en l'air, ça peut vous retomber sur le nez ! fait Legay.

— Pantoute ! s'écrie Pouliot. J'crache sur personne ! Surtout pas sur une femme. Pas vrai, Malacci ?

— Ça dépend des femmes !

Ça ne plaît pas du tout à Paulette qui ferme son magnétophone.

— Je crois que cette rencontre ne nous amènera rien de positif, Raymond !

Chazal se lève, l'air austère.

— C'est aussi ce que je pense ! Désolé, mais nous devons rencontrer d'autres journalistes.

Pouliot se dresse vite.

— Mais restez, baptême, on commence à peine !

— Je ne pense pas qu'il vaille la peine de poursuivre, rétorque Chazal. Vous semblez avoir eu de mauvaises fréquentations, Monsieur Pouliot !

Pointant mon Leica, je m'offre un gros plan de sa binette avant de lui asséner :

— Comme disait Verlaine : « Il ne faut jamais juger les gens sur leurs fréquentations. Judas, par exemple, avait des amis irréprochables ! »

Ils s'en vont, furieux, sans nous saluer. Pouliot m'engueule aussitôt :

— Il a fallu que t'ouvres ta maudite grande trappe, mon sacrement !

— Oublie ça, Alfred, c'était juste deux minables avec leur baragouinage appris par cœur ! Allez viens, je t'offre une bière.

Il n'a pas refusé, bien sûr. Je ne me doutais pas alors de ce qui nous attendait. Impossible à deviner, bien sûr, mais ce fut vraiment LA surprise!

## CHAPITRE 2

Le lundi, j'avais à peine mis les pieds au journal que Chalifoux nous convoquait, Pouliot et moi. Pressentant une engueulade, Alfred me suivait dans le bureau du directeur après que sa secrétaire nous eut annoncés. Chalifoux nous recevait avec le sourire.

— Alors, comment s'est passée l'entrevue de samedi ? Bien, j'espère ?

Je perçois la déglutition pénible de Pouliot, qu'il enchaîne avec une quinte de toux grasse. Je me dis qu'il risque peut-être sa tête s'il avoue son fiasco. Comme la mienne, de tête, n'a jamais semblé intéresser Chalifoux, je prends les devants.

— Pas terrible : deux péteux qui sont venus tenter de foutre la trouille aux Québécois.

— Quelle trouille ?

— Rapport à trop d'immigrants qu'on accueille ici.

— Ah bon, je vois... ils n'ont peut-être pas tort, faut dire !

Il allume un cigare, pour souffler un nuage de fumée vers nous.

— Qu'est-ce t'en penses, Alfred ?

— Ben... je serais assez d'accord aussi.

— Je ne parle pas de ça, mais de ces gens du PDF.

— Pas faciles... surtout la femme.

— Pourquoi elle ?

— Ben, c'était le genre agace-pissette pas mal baveuse !

— C'est vrai, Malacci ?

— Absolument. En plus, elle portait une jupe si courte que j'aurais pu voir son cœur... et question grande gueule, elle a failli me battre !

Ça a pour effet de détendre Pouliot.

— C'est très ça !... mais, au moins, tu l'as bien plantée cette boulechitteuse !

Mais Chalifoux n'a pas l'air satisfait.

— Dommage, dommage... ils auraient pu vous être utiles !

— Comment ça, utiles ?

— Pour ce que je veux que vous alliez faire en France, vous deux.

Pouliot affiche un grand sourire.

— Un reportage spécial ?

— Pas un reportage, Alfred, une mission ! Apprendre si l'acquisition du *Mistral*, à Toulon, serait une opération intéressante pour moi.

Maintenant, c'est moi qui trouve ça moins drôle.

— Pourquoi est-ce que je devrais aussi y aller ?

— T'es à moitié français, pas vrai ? Tu connais les coutumes de ce pays, mieux qu'Alfred qui n'y est jamais allé !

— Mais j'ai pas mis les pieds en France depuis des années !

— Ça ne s'oublie pas ce genre de choses, c'est comme la bicyclette !

— Et qu'est-ce que je devrais faire exactement ? s'informe Pouliot.

— *Le Mistral* a des problèmes de rentabilité. Il faudrait juger de ce qui pourrait le relancer si j'envisageais une offre d'achat !

— Pourquoi aimeriez-vous acquérir ce journal ? je m'étonne.

— Pour naviguer ensuite dans la presse française. Nos « cousins » n'ont pas vraiment la recette pour faire des profits... comme on sait le faire à *Écho-Matin* !

Il éclate d'un rire sarcastique entre deux bouffées de cigare et je réalise ce qu'il souhaite, si jamais il devenait propriétaire du *Mistral* : des articles basés sur des faits divers abjects, des meurtres gratuits ou passionnels. Le tout accompagné de textes sordides dont son journal s'est fait la spécialité !

— C'est pour ça que vous pensiez au PDF, comme appui éventuel ? Ce parti est bien implanté dans le sud !

— Exact, Malacci ! Ce serait dommage si un rapport négatif vous précédait. En France, mieux vaut avoir un parti politique avec soi que contre soi !

— Ça peut s'arranger avec un bon papier avant notre départ ! s'empresse de dire Pouliot.

— Tu ne vas pas faire ça ? je m'exclame.

— Pourquoi pas ? J’suis sûr que ça fera plaisir à Chazal !

Voilà bien pourquoi on le surnomme « Le Chacal » : son désir d’aller en France l’emporte sur toute autre considération.

— Tu finiras par me rendre malade, Alfred !

Chalifoux glousse en tétant son cigare.

— Vous ferez une bonne équipe là-bas, je ne suis pas inquiet pour ça !

— On partirait quand ? demande Pouliot.

— Le plus tôt sera le mieux. Amène-moi ton article au plus vite, Alfred, et demande à Jo qu’elle commande deux billets pour Marseille avec mon agence habituelle.

— Pourquoi Marseille ?

— Je me suis renseigné, un vol direct pour Toulon, ça n’existe pas. Vous ferez le trajet vers Toulon en bus ou en train. Vous aurez mille dollars pour vos frais de séjour. Ça devrait suffire. Laissez-moi maintenant.

Pouliot, en sortant, est allé faire la bise à Georgette. Jo, comme l’appelle toujours Chalifoux.

— Malacci et moi, on va partir en France, Georgette ! Trouve-nous deux billets pour Marseille et mille dollars en *cash* !

Elle a vite abandonné les mots croisés qu’elle faisait.

— Lâche-moi donc, Alfred, tu sens déjà la bière ! C’est vrai ce qu’il dit, Robert ?

— Hélas ! oui.

— J’attendrai confirmation. Je me méfie toujours, avec vous deux !

— Je te ramènerai queq'chose, Georgette. C'est quoi ton parfum préféré?

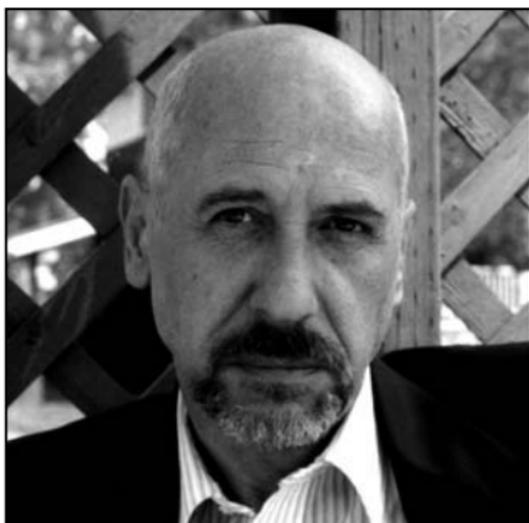
— Laisse faire. J'aurais trop peur d'hériter d'une marque de lessive, avec toi!



Comme il l'avait proposé, Pouliot a fait publier son entrevue minable avec Chazal et Legay. Chalifoux lui a simplement fait remplacer le mot race par « ethnique ». Même si ça veut dire la même chose, c'était plus « politiquement correct » selon lui!

Pendant les jours qui ont suivi, j'ai essayé de ne pas penser au pire. Néanmoins, l'idée de débarquer en France avec Pouliot jouant à l'espion, avec son accent québécois prononcé, son français bâtard et ses approches de pachyderme, n'aurait rien de bon. Mais, comme j'avais dit à Chazal : « Il ne faut jamais juger les gens sur leurs fréquentations ! » Ainsi, j'envisageais que j'aurais probablement à mentionner cela plus d'une fois pendant notre séjour à Toulon.





## **ROBERT MALACCI...**

... est né en Afrique du Nord, plus particulièrement en Tunisie, et il a fait ses études en France avant de venir s'établir au Québec. Réalisateur, concepteur et scénariste, il a travaillé pour la plupart des chaînes de télévision francophones et a mérité plusieurs distinctions dans ses diverses fonctions. Voici quelques années, l'auteur a entrepris une série de romans mettant en vedette son propre pseudonyme: Malacci. Nul doute alors que l'ironie mordante et la verve truculente du personnage s'appuient sur un personnage bien réel, celui de l'auteur!

**AD NAUSEAM**  
est le trente et unième titre publié  
par Les Éditions Alire inc.

Cette version numérique  
a été achevée en février 2010  
pour le compte des éditions





« IMAGINEZ UN POLAR ÉCRIT PAR UN NORD-AFRICAIN QUI A ÉTUDIÉ EN FRANCE AVANT DE S'ÉTABLIR AU QUÉBEC. ÇA DONNE QUELQUE CHOSE COMME DU SAN ANTONIO QUI AURAIT TREMPÉ QUELQUE TEMPS DANS LE FAUBOURG À M'LASSE... »

VOIR

## A d n a u s e a m

Le directeur d'*Écho-Matin* s'est mis une nouvelle idée en tête : acheter un quotidien de Toulon, *Le Mistral*, afin d'exporter sa « méthode » en France ! Pour évaluer la possibilité de l'affaire, il enverra sur place ses deux experts, Pouliot et Malacci.

Aussitôt arrivé, Pouliot se met à l'œuvre : profitant du meurtre récent d'une jeune femme et des soupçons qui pèsent sur Kateb Djaout, un Algérien qui se terre depuis l'événement, il décide de montrer au patron du *Mistral* comment on « fait » du journalisme !

Impuissant, Malacci ne peut que constater les dégâts : les articles de Pouliot réveillent aussitôt la fameuse *bête-qui-sommeille* ! Quant à ceux qui tablent sur la xénophobie pour assouvir leurs propres aspirations, ils sont prêts pour la curée.

Malacci, qui a réussi à entrer en contact avec Djaout, est convaincu de son innocence. Mais comment faire pour briser le cercle infernal qui se referme sur lui et l'Algérien ?

TEXTE INÉDIT



12,95 \$

9 782896 153503

Extrait de la publication 6,90 € TTC